

MERCREDI 12 NOVEMBRE 2025 – 20 H

JEUDI 13 NOVEMBRE 2025 – 20 H

Orchestre de Paris

Esa-Pekka Salonen

Yuja Wang



PHOTO : MATTHIAS BENGLIGLI

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE



La Philharmonie de Paris remercie



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Programme

Johann Sebastian Bach

Prélude de la Partita n° 3 pour violon seul

Esa-Pekka Salonen

Fog – version orchestrale

Sergueï Prokofiev

Concerto pour piano n° 2

ENTRACTE

Richard Wagner

Prélude et Mort d'Isolde – version instrumentale

Alexandre Scriabine

Poème de l'extase

Orchestre de Paris

Esa-Pekka Salonen, direction

Yuja Wang, piano

Iris Scialom, violon

Tomo Keller, violon solo (invité)

Aleksandra Melaniuk, boursière « Salonen » dans le cadre du programme

Negaunee de la Colburn School, cheffe assistante d'Esa-Pekka Salonen

FIN DU CONCERT VERS 22H15.

Les œuvres

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Prélude de la Partita n° 3 pour violon seul BWV 1066

Date de composition : 1717-1723.

Première publication : 1802.

Durée : 5 minutes environ.

Les *Sonates* et *Partitas* de Bach sont la Bible des violonistes. Elles les accompagnent au quotidien, révélant chaque jour leurs six trésors sous un visage toujours différent, exactement comme les *Suites* pour les violoncellistes ou *Le Clavier bien tempéré* pour les claviéristes. Les trois œuvres sont d'ailleurs contemporaines : elles ont toutes vu le jour lors du séjour de Johann Sebastian Bach à Cöthen, de 1717 à 1723. Une période d'une grande richesse pour la musique instrumentale chez Bach, puisque c'est également là qu'il écrira ses fameux *Concertos brandebourgeois*.

Bach maîtrise parfaitement le violon et semble même parfaitement au fait des diverses écritures pour violon ayant alors cours en Europe. Alliant la fougue passionnée et l'intensité expressive des violonistes allemands à la beauté sonore et à la perfection formelle des Italiens et des Français, il fait ici – comme à son habitude, oserions-nous dire – une synthèse de l'Europe violonistique. Alors que le violon est un instrument essentiellement mélodique, il pousse son potentiel polyphonique jusqu'à des limites techniques quasi insurpassables pour les siècles à venir. On entend là de savants contrepoints en doubles, triples, voire quadruples cordes, ainsi que des bariolages dignes de la plus brillante des virtuosités italiennes – ce n'est certainement pas un hasard si le célèbre et brillantissime premier mouvement de la *Partita n° 3* porte le titre italien de *Preludio*. On sait l'admiration que Bach nourrissait pour l'œuvre de Vivaldi, dont il a transcrit de nombreux concertos pour s'en approprier le style. Et si la biographie de Johann Sebastian est parfois un peu brumeuse, on sait aussi qu'il eut pour ami Johann Georg Pisendel (1687-1755), l'un des plus grands virtuoses du violon d'alors. Appartenant à la maison du Prince électeur de Dresde, Pisendel a parcouru l'Europe, faisant notamment un long séjour à Venise en 1716-1717, où il s'est justement lié d'amitié avec Vivaldi. C'est dans ces années-là qu'il

“L’Himalaya des violonistes.

Georges Enesco

aurait composé sa *Sonate en la mineur pour violon seul*, que beaucoup de musicologues donnent pour modèle aux *Sonates* et *Partitas* de Bach. De fait, la communauté d’esprit est manifeste – et la proximité stylistique et violonistique est étonnante : entre son mouvement inaugural et les adagios des *Sonates* de Bach, ou entre la *Giga* et les giges des *Partitas*.

Les titres que l’on donne aujourd’hui à ces *Sonates* et *Partitas* sont une invention moderne : elle remonte à une édition de 1908, établie par Joseph Joachim et Andreas Moser. Le manuscrit autographe de 1720 qui nous est parvenu n’indique qu’un simple *Sei Solo a Violino senza Basso accompagnato*, sans distinguer les six œuvres les unes des autres. Avouons cependant que cette distinction a posteriori est pertinente au regard de la forme et de l’écriture de chacune. Les trois *Sonates* relèvent en effet du genre baroque de la sonate d’église, tandis que les *Partitas* sont formellement beaucoup plus libres et variées : à tous points de vue, elles relèvent davantage de la suite de danses, comme en témoignent les titres des différents mouvements. C’est particulièrement le cas de la *Partita n° 3*, dont le découpage et l’enchaînement (*Preludio – Loure – Gavotte en Rondeau – Menuet I et II – Bourée – Gigue*) ressemblent à ceux des *Suites pour violoncelle seul*.

Jérémie Szpirglas

EN SAVOIR PLUS

– *Bach en son temps : documents de J.S. Bach, de ses contemporains et de divers témoins du XVIII^e siècle, suivis de la première biographie sur le compositeur publiée par J.N. Forkel en 1802* (traduit de l’allemand par Gilles Cantagrel), Fayard, 1997.

– Alberto Basso, *Jean-Sébastien Bach* (traduit de l’italien par Hélène Pasquier), Fayard, 1985.

Esa-Pekka Salonen (né en 1958)

Fog – version orchestrale

Composition : 2019.

Éditeur : Chester Music.

Création : le 10 juin 2021, au Royal Festival Hall, Londres,
par The Philharmonia Orchestra sous la direction du compositeur.

Effectif : flûte, piccolo, hautbois, cor anglais, clarinette, clarinette basse,
basson, contrebasson – 2 cors – timbales, percussions, piano,
harpe – cordes.

Durée : 10 minutes environ.

Directeur musical du Los Angeles Philharmonic (LA Phil) de 1992 à 2009, Esa-Pekka Salonen vit la construction du Walt Disney Concert Hall, siège de la phalange californienne dessiné par Frank Gehry. Après quinze ans de travaux, le maestro en dirigea le concert d'ouverture lors d'une soirée de gala comme la ville n'en connaît d'ordinaire que pour la cérémonie des Oscars. C'était en 2003. En 2019, pour souffler les quatre-vingt-dix bougies de l'architecte que les Parisiens connaissent comme auteur de la Fondation Louis Vuitton, le Finlandais lui fit cadeau d'une dizaine de minutes de musique, *Fog*, créée en configuration chambriste pendant la pandémie de Covid-19. La première de la version orchestrale n'eut lieu que trois ans plus tard, en février 2022.

Le thème principal ? Signé Bach. Précisément : le *Preludio* de la *Partita pour violon seul* n° 3, dont Salonen n'est pas le premier à s'emparer. En 1967, Lukas Foss en faisait par exemple un rêve psychédélique, *Phorion*, qu'il redonna à l'Ojai Music Festival de 1994 alors que la levée de fonds pour le financement du Walt Disney Concert Hall semblait s'enliser. Mais l'histoire du lieu est autrement liée au morceau du cantor : une nuit d'insomnie, Gehry appela le maestro, lui suggérant de le rejoindre dans la nouvelle salle pas encore complètement terminée. Le chef fit alors venir Martin Chalifour, premier violon du LA Phil. Une fois sur place, le virtuose, casque de chantier sur la tête, joua le morceau du grand Jean-Sébastien à l'emplacement prévu pour la scène encore inexistante tandis que les deux autres l'écoutaient du second balcon en se tenant la main. Les larmes montèrent

aux yeux de l'architecte bouleversé de constater que, même dans ces conditions, l'acoustique fonctionnait.

La partition suggère que le premier violon de l'orchestre joue le fameux prélude du fond de la salle avant que le reste de la formation attaque la pièce directement. Du joyau baroque, le compositeur emprunte ensuite des fragments, d'abord donnés par la flûte et la harpe à l'unisson – le hautbois, en décalage et en augmentation, y met aussi son grain de sel. Tout le morceau cheminera ainsi, distribuant ces références entre les timbres des différents pupitres. Soit un kaléidoscope hypnotique, scintillant, frénétiquement rythmé ou volontairement distordu, où l'oreille ne perd jamais la référence de vue. En revanche, elle ne note pas le clin d'œil au cher architecte. À savoir un jeu sur les lettres de son nom selon le solfège germanique – F, A, G, E, H, soit *fa, la, sol, mi, si* – « ser[van]t de base à la majeure partie de l'harmonie » (Salonen *dixit*). Le titre ? Un clin d'œil au bateau de l'ami Frank, baptisé *Foggy*.

Nicolas Derry

EN SAVOIR PLUS

– Roderick L. Sharpe et Jeanne Koekkoek Stiermann, *Maestros in America. Conductors in the 21st Century*, Plymouth, Scarecrow Press, 2008.



Sergueï Prokofiev (1891-1953)

Concerto pour piano et orchestre n° 2 en sol mineur op. 16

1. Andantino – Allegretto
2. Scherzo : Vivace
3. Intermezzo – Allegro moderato
4. Finale – Allegro tempestoso

Composition : 1912, reconstitué à Paris en 1923.

Dédicace : à Maximilian Schmidthof.

Création : le 5 septembre 1913, à Pavlosk, par le compositeur au piano.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – cordes.

Durée : 31 minutes.

Composé en 1912, ce concerto appartient aux œuvres de jeunesse, même si les progrès accomplis depuis le *Concerto n° 1*, qui le précède immédiatement, sont stupéfiants. Prokofiev en assura lui-même la création à Pavlosk dans une version qui est aujourd'hui perdue, la partition ayant été remaniée en 1923 puis « recréée » à Paris en mai 1924, toujours par Prokofiev en personne sous la direction de Serge Koussevitzky. Lors de la création russe, la réaction très hostile du public, qui déclencha un scandale digne de celui du *Sacre du printemps* la même année, témoigne de la radicalité futuriste de l'œuvre : « Cette musique a de quoi vous rendre fou ! [...] Le concerto s'achève sur un accord borborygmé par les instruments à vent et au milieu d'un raffut indescriptible ; la plupart des spectateurs sifflent et tempêtent... » écrivit un journaliste de l'époque, et Boris Assafiev (1884-1949, compositeur et critique russe), pourtant favorable à Prokofiev, le qualifia de « jeune barbare ». Aujourd'hui parfaitement intégrée au répertoire, cette œuvre n'en demeure pas moins exceptionnelle par l'extrême difficulté de la partie soliste, propre à dissuader de nombreux interprètes ; Prokofiev lui-même, malgré sa légendaire virtuosité, eut le plus grand mal à la réapprendre quand il dut l'interpréter avec Ansermet et le BBC Symphony Orchestra, dans les années 1930.

Le premier mouvement, *Andantino – Allegretto*, déploie une atmosphère sombre, sur laquelle plane un thème élégiaque, allusion probable au dédicataire de l'œuvre, Maximilian Schmidthof, un ami cher de Prokofiev, qui venait de se suicider. Plus rythmée, la section *Allegretto* enfièvre quelque peu le discours, mais la pièce est évidemment dominée par la fantastique cadence (dans un concerto, moment où le soliste joue sans être accompagné par l'orchestre), l'une des pages les plus extraordinaires de toute la littérature de piano, qui exige de l'interprète des prouesses de puissance et de précision. Toujours au premier plan, le soliste domine les débats dans le *Scherzo*. D'une durée de

trois minutes à peine, il est caractéristique du style « motoriste » du compositeur, et suscite l'indignation outrée du public lors de la création. Le troisième mouvement, *Intermezzo (Allegro moderato)* n'est pas la pièce lente attendue, mais une sorte de marche pleine de verve sarcastique, Prokofiev y superposant harmonies acides et effets parodiques de pesanteur. Seul un passage plus lyrique interrompt fugitivement cette vision d'une procession grotesque. L'œuvre se conclut par un *Finale* de vastes proportions (*Allegro tempestoso*), qui, malgré la présence dans son dernier tiers d'un thème de « berceuse » évoquant Moussorgski, consiste en un grand embrasement de la matière sonore. Le caractère tourmenté, qui rappelle le premier mouvement, est souligné en contraste par une cadence d'esprit méditatif, avant que soliste et orchestre ne se retrouvent dans une prodigieuse déflagration d'énergie.

“Le principal mérite de ma vie – ou, si vous préférez, son principal inconvénient – a toujours été la recherche de l'originalité de ma propre langue musicale. J'ai horreur de l'imitation et j'ai horreur des choses déjà connues.

Sergueï Prokofiev

Frédéric Sounac

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le *Concerto pour piano n° 2* de Prokofiev est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1968, où l'œuvre fut interprétée par Nicole Henriot-Schweitzer, sous la direction de Charles Munch. Lui ont succédé depuis Aldo Ciccolini en 1970 (sous la direction d'Alain Lombard), Michel Béroff en 1972 (Theodor Guschlbauer), Rafael Orozco en 1973 (Carlo Maria Giulini), Vladimir Ashkenazy en 1983 (Daniel Barenboim), Dimitri Alexeev en 1989 (Yuri Temirkanov), Yefim Bronfman en 1995 (Semyon Bychkov), Tzimon Barto en 2003 (Christoph Eschenbach), Kun-Woo Paik en 2009 (Ilan Volkov), Boris Berezovsky en 2012 et 2015 (chaque fois sous la direction d'Alexander Vedernikov), Yuja Wang en 2013 (Juraj Valčuha) et Igor Levit en 2018 (Thomas Hengelbrock).

EN SAVOIR PLUS

- Claude Samuel, Prokofiev, Seuil, coll. « Solfèges », 1960.
- Laetitia Le Guay, *Serge Prokofiev*, Arles, Actes Sud, 2012.
- Michel Dorigné, *Serge Prokofiev*, Paris, Fayard, 1994.
- Olivier Bellamy, *Dans la gueule du loup*, Paris, Buchet-Chastel, 2013.

Richard Wagner (1813-1883)

Prélude et Mort d'Isolde – version instrumentale

Composition : 1857-1859.

Création : le 10 juin 1865, à Munich, sous la direction de Hans von Bülow.

Effectif : 3 flûtes (3^e aussi piccolo), 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, clarinette basse, 3 bassons – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, harpe – cordes.

Durée : environ 17 minutes.

Entre les opéras de jeunesse de Wagner et *Tristan*, le langage musical de Wagner a bien changé. Il faut dire qu'il a écrit et composé, outre *Rienzi*, *Le Vaisseau fantôme*, *Tannhäuser*, *Lohengrin* et le début de *L'Anneau du Nibelung* (*L'Or du Rhin*, *La Walkyrie* et les deux premiers actes de *Siegfried*, qu'il abandonne sous son tilleul pour se consacrer à son nouveau projet). Au fil de pièces symphoniques comme le vaporeux *Prélude* de *Lohengrin* ou celui de *L'Or du Rhin*, l'orchestration a gagné une finesse et une chatoyance parfois proches de la magie ; le *Prélude* du *Crépuscule des dieux* continuera, quoique de façon un peu moins frappante, dans cette veine inspirée.

À cet art sonore des effets orchestraux, les premières mesures de *Tristan et Isolde* joignent une idée harmonique fameuse : peu de sons ont été aussi commentés que ce fameux « accord de Tristan ». Christian Merlin résume avec sagesse et concision les enjeux à l'œuvre dans ces quelques notes : « Pour cette œuvre au climat ambigu, où désir d'amour et pulsion de mort semblent cohabiter en permanence, Wagner a composé la musique qui semble le plus défier l'analyse. Ainsi, cet "accord de Tristan" que l'on entend au début du prélude, joué par les bois : consonant, dissonant, tonal, atonal ? Les querelles qu'il a suscitées chez des générations de commentateurs ne sont pas seulement des débats musicologiques. Jusque dans l'étude de l'harmonie vient se loger l'idéologie. [...] Comme l'a écrit le musicologue Carl Dahlhaus : "*Tristan* est une des sources principales de la musique moderne". »

Ce n'est pas rien... La suite ne démerite pas. Déduits de deux cellules originelles (l'une mélodique, l'autre rythmique), les motifs – tels ceux du Désir et du Regard – qui s'épanouissent dans les minutes qui viennent mériteraient une analyse approfondie ; contentons-nous de souligner leur profonde logique, leur grande beauté et leur irrésistible tension vers un sommet expressif. La mort d'Isolde, qui clôt l'opéra, est souvent enchaînée (en version symphonique) à ce prélude : elle partage en effet avec lui un même envoûtement sonore, jusqu'à l'extatisme... et résout le fameux accord.

Angèle Leroy

“Aujourd'hui encore,
je cherche en vain
une œuvre qui ait
la même dangereuse
fascination, la même
effrayante et suave
infinitude que
Tristan et Isolde.

Friedrich Nietzsche, *Ecce homo*

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le diptyque formé du *Prélude* de *Tristan* et de la *Mort d'Isolde* (en version instrumentale) est au répertoire de l'Orchestre depuis 1981, où il fut dirigé par Daniel Barenboim. Ce dernier le dirigea à nouveau en 1983. Lui ont succédé Christoph Eschenbach en 2007 et Fabien Gabel en 2015.

EN SAVOIR PLUS

- Christian Merlin, « Wagner, mode d'emploi », *L'Avant-Scène Opéra*, 2002.
- « Tristan et Isolde », *L'Avant-Scène Opéra*, juillet-août 1981.

Alexandre Scriabine (1872-1915)

Poème de l'extase op. 54

Composition : entre 1905 et 1908.

Création : le 10 décembre 1908, à New York, par le Russian Symphony Orchestra, sous la direction de Modest Altschuler.

Effectif : 3 flûtes, piccolo, 3 hautbois, cor anglais, 3 clarinettes, clarinette basse, 3 bassons, contrebasson – 8 cors, 5 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions, célesta, orgue, 2 harpes – cordes.

Durée : 22 minutes.

Lors de la création du *Poème de l'extase*, le chef d'orchestre Modest Altschuler révéla – bien que rien de tel ne figure sur la partition – que l'œuvre reposait sur trois idées majeures : l'âme transportée par les orgies du corps et de l'amour ; la réalisation d'un rêve fantasmatique ; la glorification de l'art. À l'origine, l'œuvre avait été mise en chantier par Scriabine pour devenir sa quatrième symphonie, comme en témoigne le plan initial en plusieurs mouvements. Quand la décision s'imposa de l'écrire d'un seul tenant, elle prit le titre provisoire de *Poème orgiaque*, révélant chez Scriabine l'interpénétration des idées spirituelles avec l'affirmation de la volupté sexuelle : la progression même de l'œuvre, vaste montée sonore vers un sommet paroxystique, a du reste souvent été comparée à un bonheur sensuel culminant dans l'orgasme.

Pourtant, si cet élément corporel demeure essentiel, c'est bien un caractère mystique qui domine dans l'intellectualité de Scriabine, où les plaisirs charnels et esthétiques sont avant tout une voie d'accès au divin. Le compositeur accompagna ainsi sa partition d'un poème publié conjointement dans une revue moscovite, dont voici les vers les plus connus et révélateurs : « Je vous appelle à la vie, ô forces mystérieuses / Noyées dans les obscures profondeurs de l'esprit créateur / Ébauches de vie, à vous j'apporte l'audace ! » L'univers sonore élaboré dans le *Poème de l'extase*, qui demeure une partition exceptionnelle par sa profusion thématique et sa subtilité harmonique, doit simultanément à l'héritage de Wagner et à l'influence de l'impressionnisme français, qui révèle chez Scriabine une bonne connaissance de l'œuvre de Debussy.

L'œuvre repose sur le jeu dense d'idées musicales associées à des notions ou des états : thèmes « de l'Envol », « de la Langueur », « de la Volonté », du « Rêve », « de la Protestation », ou encore « de l'Affirmation », bien reconnaissable à la trompette. Ces thèmes peuvent être rassemblés en trois groupes principaux : le premier caractérisé par l'enchaînement d'accords dissonants (inspiré par « l'accord de Tristan » dans le *Tristan et Isolde* de Wagner) créant une tension souvent associée par Scriabine au plaisir sexuel ; le second plus énergique et vigoureux ; le troisième porté par les cuivres, vecteurs de puissance et de sérénité. Avec ce riche matériau, le compositeur parvient à faire alterner effets troublants de suspension du temps et sommets dramatiques d'une force inédite : la dernière partie, inoubliable, offre une radieuse nappe sonore, ponctuée de carillons, et fait apparaître un orgue qui confère une couleur liturgique à la masse orchestrale.

Frédéric Sounac

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le *Poème de l'extase* est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1968, où l'œuvre fut dirigée par Claude Bardon. En 1983, elle fut dirigée successivement par Daniel Barenboim et Osmo Vänskä. Daniel Barenboim la dirigea à nouveau en 1985, 1986 et 1987. Lui ont succédé Donald Runnicles en 1996, Christoph Eschenbach en 2002, Josep Pons en 2010, Alexander Vedernikov en 2015 et Klaus Mäkelä en 2022.

EN SAVOIR PLUS

- Jean-Yves Clément, *Alexandre Scriabine*, Actes Sud, coll. « Classica », 2015.
- Manfred Kelkel, *Alexandre Scriabine*, Fayard, 1999.
- Alexandre Scriabine, *Notes et réflexions – Carnets inédits*, Klincksieck, 1979.

Les compositeurs

Johann Sebastian Bach

Johann Sebastian Bach est né à Eisenach en 1685, dans une famille musicienne depuis des générations. Orphelin à l'âge de 10 ans, il est recueilli par son frère Johann Christoph, organiste, qui se chargera de son éducation musicale. En 1703, Bach est nommé organiste à Arnstadt – il est déjà célèbre pour sa virtuosité et compose ses premières cantates. C'est à cette époque qu'il se rend à Lübeck pour rencontrer Buxtehude ; ce voyage, il le fait à pied : quatre cents kilomètres aller et autant donc au retour. Un pèlerinage. En 1707, il accepte un poste d'organiste à Mühlhausen, qu'il quittera pour Weimar, où il écrit de nombreuses pièces pour orgue et fournit une cantate par mois. En 1717, il entre au service de la cour de Köthen. Ses obligations en matière de musique religieuse y sont bien moindres, le prince est mélomane et l'orchestre de qualité. Bach y compose l'essentiel de sa musique

instrumentale, notamment les *Concertos brandebourgeois*, le premier livre du *Clavier bien tempéré*, les *Sonates et Partitas pour violon*, les *Suites pour violoncelle*, des sonates, des concertos... Il y découvre également la musique italienne. En 1723, il est nommé cantor à Saint-Thomas de Leipzig, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. C'est là que naîtront la *Passion selon saint Jean*, le *Magnificat*, la *Passion selon saint Matthieu*, la *Messe en si mineur*, les *Variations Goldberg*, *L'Offrande musicale*... À sa mort en 1750, sa dernière œuvre, *L'Art de la fugue*, est laissée inachevée. Didactique, empreint de savoir et de métier, proche de la recherche scientifique par maints aspects, ancré dans la tradition de la polyphonie et du choral, l'œuvre de Bach le fit passer pour un compositeur difficile et compliqué aux yeux de ses contemporains.

Sergueï Prokofiev

Né en 1891, Sergueï Prokofiev intègre à l'âge de 13 ans le Conservatoire de Saint-Petersbourg où il reçoit, auprès des plus grands noms, une formation de compositeur, de pianiste concertiste et de chef d'orchestre. Brillant pianiste, il joue ses propres œuvres en concert dès les années 1910. Le *Concerto pour piano n° 2*

fait sensation en 1913. En 1917 viennent un *Concerto pour violon n° 1* et une *Symphonie n° 1* « Classique ». Après la révolution communiste de 1917, Prokofiev émigre aux États-Unis pour quatre saisons (1918-22), déçu de demeurer dans l'ombre de Rachmaninoff, et malgré le succès de son opéra *L'Amour des trois oranges*

et de son *Concerto pour piano n° 3*. De retour en Europe, il s'établit en Bavière, travaillant à l'opéra *L'Ange de feu*, puis se fixe en France. Créé à Paris en 1921, *Chout* (*L'Histoire du bouffon*, écrit en 1915) témoigne de l'influence de Stravinski. Après la *Symphonie n° 2* vient *Le Pas d'acier* (1926), ballet sur l'industrialisation de l'URSS. La période occidentale fournira les derniers concertos pour piano et le second pour violon. Mais dès la fin des années 1920, Prokofiev resserre ses contacts avec l'URSS. Il y retourne définitivement en 1936, époque des purges stalinienne et de l'affirmation du réalisme socialiste. Il compose le ballet *Roméo et Juliette*, *Pierre et le Loup*, le

Concerto pour violoncelle, deux musiques de film pour Eisenstein... La guerre apporte de nouveaux chefs-d'œuvre, tels la *Symphonie n° 5* et le ballet *Cendrillon* ; Prokofiev entreprend son opéra *Guerre et Paix*. En parallèle, il n'a cessé de se plier aux exigences officielles, sans voir les autorités satisfaites. En 1948, lorsque le réalisme socialiste se durcit, il est accusé de « formalisme ». Il ne parviendra guère à se réhabiliter ; désormais la composition évolue dans une volonté de simplicité (*Symphonie n° 7*). Sa mort, survenue à quelques heures de celle de Staline, le 5 mars 1953, passe inaperçue.

Richard Wagner

Orphelin de père l'année même de sa naissance en 1813, Richard Wagner est élevé par Ludwig Geyer, dramaturge et acteur. En parallèle, il reçoit ses premières leçons de musique, formation qu'il poursuit à l'université de Leipzig en 1831. En 1839, il s'installe à Paris avec son épouse, l'actrice Minna Planer. Mais le séjour français est peu productif en termes de reconnaissance, et c'est à Dresde – où il est nommé Kapellmeister en 1843 – que Wagner rencontre le succès. *Le Vaisseau fantôme* et *Tannhäuser* y sont créés. Obligé de quitter l'Allemagne, le compositeur s'installe à Zurich, où il rédige plusieurs ouvrages dans lesquels il expose notamment ses théories sur l'œuvre d'art totale. Le travail sur *L'Anneau*

du Nibelung se poursuit, avec l'achèvement du livret et la composition de *L'Or du Rhin* et de *La Walkyrie*. Mais Wagner, amoureux de Mathilde Wesendonck (épouse de son mécène de l'époque), s'arrête en plein milieu de *Siegfried* pour composer *Tristan und Isolde* (1857-59). Il se sépare de Minna. En 1864, il rencontre Louis II de Bavière, qui sera pour lui un protecteur dévoué. Les années suivantes sont celles de la naissance des enfants de Wagner et de Cosima von Bülow, qu'il épouse en 1870, de la création triomphale de *Tristan*, de la composition des *Maîtres chanteurs de Nuremberg* et de la reprise du travail sur *L'Anneau du Nibelung*, partiellement créé en 1869 et 1870. Wagner consacre

ses dernières années à réaliser son rêve d'un festival dédié à son œuvre. 1872 marque le début des travaux de construction à Bayreuth ; le premier festival, consacré à *L'Anneau du Nibelung* achevé, a lieu en 1876. C'est un immense succès

mais un désastre financier. Il faut attendre 1882 pour une deuxième édition et la création de *Parsifal*, dernière œuvre du compositeur qui meurt l'année suivante à Venise.

Alexandre Scriabine

Alexandre Scriabine apprend le piano avec sa tante, qui l'élève, puis entre en 1888 au Conservatoire de Moscou. Lorsqu'il quitte l'établissement en 1892, une vie de concertiste l'attend. Jusqu'au tournant du siècle, il compose essentiellement pour piano : *Études op. 8* (1894-1895), les *Sonates n^{os} 1, 2 et 3* (1893-1897), plusieurs *Préludes* (1888-1896), etc. Sa première tournée, à Paris et à Rome, a lieu en 1896, l'année de la composition de son *Concerto pour piano*. Il ne joue que ses œuvres : en 1894, une paralysie de la main droite l'a décidé à consacrer ses forces à sa propre musique. En 1898, il devient professeur de piano au Conservatoire de Moscou. Entre 1899 et 1904, il compose ses trois symphonies, abandonnant entre temps son poste d'enseignant pour privilégier sa carrière. C'est l'époque de la *Sonate n^o 4*, des *Préludes op. 31, 33, 35 et 39*, des *Poèmes op. 32*, *Poème tragique*, *Poème satanique* et des *Études op. 42*

(1903). Entre 1904 et 1909, il déménage plusieurs fois, puis s'installe en Belgique. En 1907, il compose sa *Sonate n^o 5*, ses *Pièces op. 51 et 52*, et voit la création, à New York, de son *Poème de l'extase* pour orchestre. Il se montre sensible à la théosophie ; ses œuvres témoignent d'une dimension métaphysique de plus en plus marquée. De retour à Moscou en 1909, il travaille à *Prométhée, le poème du feu* pour orchestre, œuvre qui marque une nouvelle étape dans l'évolution stylistique du musicien, considéré comme le chef de file d'un courant moderniste russe. Scriabine n'écrit plus désormais que pour le piano. Ses dernières œuvres, composées en 1914, sont *Poèmes op. 71*, *Vers la flamme*, *Danses op. 73* et les *Préludes op. 74*. Il esquisse *Le Mystère*, œuvre d'art totale qu'il souhaiterait voir créée en Inde. Mais sa mort à 43 ans, due à une maladie fulgurante, l'empêche de mener ce projet à son terme.

Les interprètes

Esa-Pekka Salonen

Compositeur et chef d'orchestre, Esa-Pekka Salonen a noué une relation étroite avec l'Orchestre de Paris, dont il sera à partir de 2027 le chef principal, tout en devenant titulaire de la chaire Créativité et Innovation de la Philharmonie de Paris. À partir de 2026, il sera « Judith & Thomas L. Beckmen Creative Director » du Los Angeles Philharmonic (LA Phil). Par ailleurs chef émérite du Philharmonia Orchestra de Londres, du LA Phil et de l'Orchestre symphonique de la radio suédoise, il a cofondé le Festival de la mer Baltique dont il a longtemps été le directeur artistique. Parmi les temps forts de la saison 2025-26, mentionnons la tournée avec l'Orchestre de Paris, les concerts du centenaire Boulez avec le New York Philharmonic, des résidences avec l'Orchestre symphonique de la radio suédoise et au Festival de Bergen, des concerts avec le LA Phil, le Philadelphia Orchestra, le Chicago

Symphony Orchestra... La saison s'achèvera au Festival musical d'Ojai (Californie), dont il est le directeur musical. Compositeur, Esa-Pekka Salonen voit ses œuvres jouées dans le monde entier et en dirige lui-même certaines au cours de cette saison, à l'instar de son *Concerto pour cor* dédié à Stefan Dohr et créé au Festival de Lucerne, ou de sa *Symphonie concertante pour orgue et orchestre* qui sera interprétée par Olivier Latry et l'Orchestre symphonique de Göteborg. Mentionnons aussi sa riche discographie qui inclut des œuvres de Saariaho (*Adriana Mater*, qui a remporté un Grammy Award du meilleur enregistrement d'opéra), Ligeti, Bartók... Il a été formé à la Sibelius Academy d'Helsinki, où il s'est engagé pour la musique contemporaine en fondant l'association Korvat auki et l'ensemble Toimii avec ses condisciples Kaija Saariaho et Magnus Lindberg. Il a reçu de nombreux prix et distinctions à travers le monde.

Yuja Wang

Née à Pékin dans une famille de musiciens, Yuja Wang commence son apprentissage du piano en Chine avant de poursuivre ses études au Canada, puis au Curtis Institute of Music (Philadelphie) auprès de Gary Graffman. Sa carrière internationale prend son essor en 2007, lorsqu'elle remplace Martha Argerich comme soliste du Boston Symphony Orchestra dans le *Concerto pour piano n° 1* de Tchaïkovski. Deux ans plus tard, elle signe en exclusivité avec Deutsche Grammophon. Yuja Wang est une invitée régulière de la Philharmonie de Paris. Cette saison 2025-26, elle est au cœur de l'installation immersive *Playing with Fire*. Au cours des saisons précédentes, elle s'y est produite avec les plus grands orchestres, tels que le London Symphony Orchestra ou l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, et en récital, aussi bien en soliste qu'en duo, avec des partenaires

comme le violoniste Leonidas Kavakos et le violoncelliste Gautier Capuçon. Elle a aussi joué à maintes reprises avec l'Orchestre de Paris. Parmi les temps forts des saisons précédentes, citons le concert marathon donné à Carnegie Hall avec The Philadelphia Orchestra et Yannick Nézet-Séguin à l'occasion des 150 ans de la naissance de Rachmaninoff, ou encore la création du *Concerto n° 3* de Magnus Lindberg avec le San Francisco Symphony et Esa-Pekka Salonen. Yuja Wang est « Artistic Partner » du Mahler Chamber Orchestra et artiste en résidence du New York Philharmonic. En 2021, elle a reçu un prix Opus Klassik pour l'enregistrement en première mondiale du concerto de John Adams *Must the Devil Have All the Good Tunes?*, avec le Los Angeles Philharmonic et Gustavo Dudamel.

Iris Scialom

Révélation instrumentale des Victoires de la musique 2025, Iris Scialom est aussi lauréate des Violin Masters de Monte-Carlo – Prince Rainier III, des fondations Banque Populaire et Gautier Capuçon, de l'Académie musicale de Villecroze... Après avoir obtenu son diplôme d'artiste interprète au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Stéphanie-Marie Degand, qui lui a donné l'occasion de se produire à la Philharmonie de Paris dans le *Concerto pour violon* de Sibelius, elle a été invitée à jouer à l'Opéra de Tours, à la Salle Gaveau et à l'Opéra de Rouen, jouant le *Concerto* de Brahms ou encore les *Quatrième* et *Cinquième Concertos* de Mozart. Elle s'est également produite en soliste avec ensemble à

la Seine Musicale, ainsi qu'avec l'Orchestre de chambre de Stuttgart à Kronberg. Chambriste très appréciée, elle a joué avec Mihaela Martin, Nobuko Imai, Frans Helmerson... Elle forme avec le pianiste Antonin Bonnet le duo Arborecence avec lequel elle a gagné des prix dans de prestigieux concours de musique de chambre, notamment à Rome et à Vilnius. Issus des classes de Claire Désert et François Salque au CNSMDP, les deux artistes se sont déjà produits à la Roque d'Anthéron, aux Folles Journées de Nantes et de Tokyo, et viennent de faire paraître leur premier album consacré à Fauré, Ravel et Enesco chez Scala Music. Ils sont le premier duo en résidence à la Fondation Singer-Polignac.

Iris Scialom joue un Guadagnini de 1773.

Orchestre de Paris

Première formation symphonique française avec ses 119 musiciens, l'Orchestre de Paris est porté depuis septembre 2021 par Klaus Mäkelä, son dixième directeur musical. Il se distingue par une large palette de projets aussi variés qu'ambitieux, multipliant les initiatives pédagogiques comme les propositions artistiques novatrices. Après la première mondiale de l'opératorio *Antigone* de Pascal Dusapin dans une mise en scène de Netia Jones, plusieurs créations contemporaines sont au programme avec Eduard Resatsch, Helena Tulve ou Esa-Pekka Salonen. La saison fait la part belle au cinéma, avec la sortie en salles au printemps 2026 du film *Nous l'Orchestre* de Philippe Béziat, capté au plus près des musiciens. On pourra également retrouver l'Orchestre et son chef dans un documentaire sur la tournée asiatique de juin 2025. L'Orchestre a noué une fructueuse collaboration avec le compositeur de musiques de film Alexandre Desplat : en septembre, la diffusion au cinéma du concert à la Philharmonie s'est accompagnée de la sortie du disque *Paris – Hollywood*. L'Orchestre et Klaus Mäkelä, qui ont déjà à leur actif trois disques chez Decca, seront en tournée au mois de mars à Amsterdam, Cologne et Vienne. Une tournée en Chine suivra avec Esa-Pekka Salonen à la baguette et Renaud Capuçon en soliste. Sur le plan pédagogique, l'Orchestre a mis en place

une Académie internationale destinée à de jeunes instrumentistes en fin d'études, désireux d'acquérir une solide expérience de l'orchestre. L'Orchestre a élu résidence à la Philharmonie dès son ouverture en 2015 ; il participe aujourd'hui à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démon (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale) et La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre. L'élargissement des publics est au cœur de ses priorités : que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs, à Paris ou en banlieue, l'Orchestre offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires, aux jeunes – avec des concerts spécifiquement dédiés aux moins de 28 ans – ou aux citoyens éloignés de la musique. Fondé en 1967, héritier d'une longue histoire qui remonte au début du XIX^e siècle, l'Orchestre a vu se succéder à sa direction Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et Daniel Harding. À partir de septembre 2027, Esa-Pekka Salonen en sera le chef principal pour une durée de cinq ans. Témoin du lien privilégié tissé au fil des ans avec des solistes d'exception, Sarah Nemtanu rejoint l'Orchestre à titre permanent en tant que violon solo à compter du 1^{er} janvier 2026.

Direction générale

Olivier Mantei

Directeur général

de la Cité de la musique –

Philharmonie de Paris

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Christian Thompson

Directeur

Klaus Mäkelä

Directeur musical

Violons 1

Tomo Keller, *violon solo**

Eiichi Chijiwa, *2° solo*

Nathalie Lamoureux, *3° solo*

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Gaëlle Bisson

Joëlle Cousin

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Phuong Mai Ngô

Elsa Benabdallah

Saori Izumi

Maya Koch

Anne-Elsa Trémoulet

Aino Akiyama*

Benjamin Ortiz*

Violons 2

Claire Dasseuse,

cheffe d'attaque

Philippe Balet, *2° chef d'attaque*

Anne-Sophie Le Rol,

3° cheffe d'attaque

Joseph André

Morane Cohen-Lamberger

Line Faber

Florian Holbé

Andreï Iarca

Miranda Mastracci

Richard Schmoucler

Hsin-Yu Shih

Damien Vergez

Laeitia Amblard*

Yoichiro Ueno*

Altos

Hélène Clément, *solo**

Nicolas Carles, *2° solo*

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Flore-Anne Brosseau

Chihoko Kawada

Francisco Lourenço

Béatrice Nachin

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Estelle Villotte

Vladimir Percevik*

Violoncelles

Stéphanie Huang, *solo*

Alexandre Bernon, *3° solo*

Delphine Biron

Manon Gillardot

Paul-Marie Kuzma

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Catherine Doise*

Jelena Ilic*

Sunghyun Lee*

Contrebasses

Vincent Pasquier, *solo*

Sandrine Vautrin, *2° solo*

Marie Van Wynsberge, *3° solo*

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Suliac Maheu*

Flûtes

Vicens Prats, *solo*

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

Anaïs Benoît

Hautbois

Sébastien Giot, *solo*

Rémi Grouiller

Rebecka Neumann

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *solo*
Olivier Derbesse
Arnaud Leroy
Julien Desgranges

Bassons

Marc Trénel, *solo*
Lionel Bord
Amrei Liebold
Mami Nakahira*

Cors

Gabriel Dambricourt, *solo*
Anne-Sophie Corrion
Philippe Dalmasso
Antoine Jeannot
Jérôme Rouillard
Bernard Schirrer
Marianne Billaud*
Benjamin Degrande*
Hugo Pons*

Trompettes

Célestin Guérin, *solo*
Laurent Bourdon
Stéphane Gourvat
Bruno Tomba
Grégoire Currit*
Fabien Verwaerde*

Trombones

Jonathan Reith, *solo*
Cédric Vinatier
Jose Isla Julian

Tubas

Nicolas Hohmann, *solo**

Timbales

Javier Azanza Ribes, *solo*

Percussions

Éric Sammut, *solo*
Emmanuel Hollebeke
Nicolas Martynciow
Emmanuel Joste*
Akino Kamiya*

Harpes

Anaïs Gaudemard, *solo**
Agné Keblyté*

Claviers

Christophe Henry, *solo**
Nina Patarcec*

*Musicien supplémentaire

Les musiciennes de l'Orchestre de Paris sont habillées par **Anne Willi** ;
les musiciens sont habillés par **F U R S A C**

Rejoignez

Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Particuliers

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE ET DE LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100€
DÉDUCTION FISCALE DE 66% SUR
L'IMPÔT SUR LE REVENU ET DE 75%
SUR L'IFI VIA LA FONDATION.

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre.

Contactez-nous !

LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS REMERCIE

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot

MEMBRES ENTREPRISES

Eurogroup Consulting,
Groupe ADP, Caisse d'Épargne
Île-de-France, Widex, Fondation
Calouste Gulbenkian, Fondation
CASA, Fondation Forvis Mazars,
The Walt Disney Company France,
Tetracordes, Fondation Baker
Tilly & Oratio, Executive Driver
Services, PCF Conseil, DDA SAS,
MorePhotonics, Béchu & Associés.

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Christelle et François Bertière,
Nicole et Jean-Marc Benoit, Sylvie
Buhagiar, Annie Clair, Agnès et
Vincent Cousin, Pascale et Eric Giuly,
Annette et Olivier Huby, Tuulikki
Janssen, Dan Krajzman, Brigitte et
Jacques Lukasik, Hyun Min, Danielle et
Bernard Monassier, Alain et Stéphane
Papiasse, Éric Rémy et Franck
Nycollin, Carine et Éric Sasson,
Martin Vial.

MEMBRES BIENFAITEURS

Ghislaine et Paul Bourdu,
Jean Cheval, Anne-Marie Gaben,
Thomas Govers, Yumi Lee,
Anne-Marie Menayas,
Emmanuelle Petelle et Aurélien
Veron, Patrick Saudejaud,
Aline et Jean-Claude Trichet.

MEMBRES MÉCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot,
Nicolas Chaudron, Catherine et
Pascal Colombani, Anne et Jean-
Pierre Duport, Christine Guillouet
Piazza et Riccardo Piazza, François
Lureau, Marine Montrésor, Michael
Pomfret, Eileen et Jean-Pierre Quéré,
Olivier Ratheaux, Martine et Jean-
Louis Simoneau.

MEMBRES DONATEURS

Brigitte et Yves Bonnin, Isabelle
Bouillot, Béatrice Chanal, Hélène
Charpentier, Maureen et Thierry
de Choiseul, Claire et Richard
Combes, Jean-Claude Courjon,
Véronique Donati, Daniel Donnat,
Vincent Duret, Yves-Michel Ergal
et Nicolas Gayerie, Claudie et
François Essig, Jean-Luc Eymery,
Claude et Michel Febvre, Glória
Ferreira, Annie Fertou, Christine
Francezon, Bénédicte et Marc
Graingeot, Paul Hayat, Benjamin
Hugla, Maurice Lasry, Christine et
Robert Le Goff, Michèle Maylié,
Clarisse Paumerat-Peuch, Annick et
Michel Prada, Tsifa Razafimamonjy,
Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz,
Sarianna Salmi, Eva Stattin et Didier
Martin.

Entreprises ASSOCIEZ VOTRE IMAGE A CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées « Musique et Vins »,
- Des concerts privés de musique de chambre et master-classes dans vos locaux.



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €
DÉDUCTION FISCALE DE 60%
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.

ÉVÉNEMENT À PARTIR DE 95 € HT
PAR PERSONNE.



CONTACTS

Louise Le Roux
Déléguée au mécénat
et parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16
• lleroux@philharmoniedeparis.fr

Clara Lang
Chargée des donateurs individuels
et de l'administration du Cercle
01 56 35 12 42 • clang@philharmoniedeparis.fr

Lucie Moissette
Chargée du développement événementiel
01 56 35 12 50
• lmoissette@philharmoniedeparis.fr

LES PROCHAINS CONCERTS DE L'ORCHESTRE DE PARIS

MERCREDI 19/11 ————— 20 H
JEUDI 20/11 ————— 20 H*

Concert symphonique

ORCHESTRE DE PARIS SALONEN

ORCHESTRE DE PARIS

CHŒUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS

NEW LONDON CHAMBER CHOIR

ESA-PEKKA SALONEN DIRECTION

JENNIFER FRANCE SOPRANO

VIRPI RÄISÄNEN MEZZO-SOPRANO

RICHARD WILBERFORCE CHEF DE CHŒUR

BERTIE BAIGENT CHEF DE CHŒUR

György Ligeti

Requiem

Anton Bruckner

Symphonie n° 4 « Romantique »

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

TARIFS 12 € / 25 € / 35 € / 50 € / 62 € / 72 €

*CONCERT DU 20/11 RÉSERVÉ EXCLUSIVEMENT AUX MOINS

DE 28 ANS. TARIF 10 €

MARDI 25/11 ————— 20 H

Musique de chambre

MINIATURES

MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Sergueï Prokofiev

Roméo et Juliette (extraits)

Visions fugitives (extraits)

Béla Bartók

Suite de danses

Suite pour piano

Arrangements pour violon, alto, violoncelle et
contrebasse d'Ulysse Vigreux et Joseph André

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

TARIFS 34 €

**CHOISISSEZ
VOTRE CONCERT GRÂCE
À NOTRE PLAYLIST**

Écoutez un extrait de chaque œuvre jouée
cette saison et laissez-vous guider vers votre
prochain concert de l'Orchestre de Paris.



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –

et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –

et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –

et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –

et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –

et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –

et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –

et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –

et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –

et son président Xavier Marin



Liberté, exigence, solidarité et confiance :
des engagements qu'Eurogroup Consulting porte haut auprès de ses clients,
collaborateurs et partenaires. Ce sont aussi les maîtres mots du mécénat
en faveur de l'Orchestre de Paris, initié en 2006 par cette maison de conseil
en stratégie, organisation et management.